

DU PANAFRICANISME AU NEO-PANAFRICANISME¹ : UNE QUETE DE L'UNITE AFRICAINE

Houmina OLAME

Université de Moundou (Tchad)

Email : houminaolame@gmail.com

&

Dimngar ALNDINGANGAR

Université de N'Djaména (Tchad)

Email :

Alngardimngar72@gmail.com

Résumé

L'histoire de l'Afrique est marquée par des dominations telles l'esclavage, l'impérialisme, la colonisation l'humanité même de l'Africain est niée. Néanmoins, dans cette lugubre situation, le flambeau de l'espoir, de restauration de la dignité et d'unité est allumé par les Noirs de la diaspora et activé par fils du continent : le panafricanisme. Ce mouvement philosophique et politique vise la renaissance et la restauration de l'âme africaine dans la liberté, la solidarité, l'unité et le développement par la conjugaison de toutes les forces africaines. Cependant, le panafricanisme connaît controverses endogènes et entraves exogène au point de trahir ses objectifs. Les sacro-saints principes de souveraineté des Etats et de non-ingérence dans les affaires intérieures font de l'Organisation de l'unité africaine un club de dictateurs de pillards qui se couvrent mutuellement. Pour ce faire, le panafricanisme classique ne répond plus aux défis actuels des peuples africains. Il faut donc un néopanafricanisme stratégiquement plus efficace dans la recherche et la consolidation de l'unité africaine et du développement. Dans une démarche diachronique nous faisons d'abord historiographie du panafricanisme. Puis, par la méthode analytico-critique, nous relevons les obstacles au panafricanisme tout en exposant la nécessité du néopanafricanisme, sous-tendu par une éducation référentielle.

Mots clés : développement, diaspora, néopanafricanisme, panafricanisme, unité.

Abstract

The history of Africa is marked by dominations such as slavery, imperialism, colonization, the very humanity of the African is denied. Nevertheless, in this dismal situation, the torch of hope, restoration of dignity and unity is lit by the Blacks of the Diaspora and activated by the son of the continent: Pan-Africanism. This philosophical and political movement aims for the rebirth and restoration of the African soul in freedom, solidarity, unity and development through the combination of all African forces. However, pan-Africanism knows endogenous controversies and exogenous obstacles to the point of betraying its objectives. The sacrosanct principles of state sovereignty and non-interference in internal affairs make the Organization of African Unity a club of dictators of

¹ Nous empruntons ce concept du Professeur congolais (RDC) MBUHY Badi Kabunda, politologue et enquêteur spécialisé dans les problèmes d'intégration régionale, de développement et des conflits en Afrique. Le néopanafricanisme ou néo-panafricanisme est un panafricanisme revisité et adapté aux besoins et défis actuels de l'Afrique.

looters who cover each other. To do this, classic Pan-Africanism no longer responds to the current challenges of African peoples. There is therefore a need for a neo-pan-Africanism that is strategically more effective in the search for and consolidation of African unity and development. In a diachronic approach, we first make a historiography of Pan-Africanism. Then, by the analytical-critical method, we identify the obstacles to pan-Africanism while exposing the need for neo-pan-Africanism, underpinned by a referential education.

Keywords: Development, diaspora, neo-pan-Africanism, pan-Africanism, unity.

Introduction

De la traite négrière au néocolonialisme, l’Afrique n’a que d’attributs négatifs : dominations, désespoirs, pessimisme. Elle a été longtemps rayée de la carte du globe, en tant qu’entité existentielle à part entière, car elle est partagée entre les puissances colonisatrices à la Conférence de Berlin (1884-1885). Dans cette situation ténébreuse, un flambeau d’espoir, de restauration, d’émancipation et d’unité est allumé par les Noirs de la diaspora et activé par ceux du continent. De son préfixe grec pan qui signifie « tout », le Panafricanisme est une conception philosophique et mouvement politique de protestation contre l’exploitation, l’abus et les déshonneurs subis par les Africains. Le panafricanisme vise donc la renaissance et la restauration de l’âme africaine dans la liberté, la solidarité, l’unité et le développement par la mise en commun de toutes les forces africaines.

Cependant, le panafricanisme va connaître des embûches pluridimensionnelles, au point d’être comme verrouillé, surtout par des divergences de vue de ses leaders. Ses idéaux sont trahis et les résultats ne sont à la hauteur des objectifs. L’intégration prônée s’est muée aux nationalismes exacerbés et à la xénophobie. Après les indépendances et au XXI^{ème} siècle, le panafricanisme classique ne répondant plus aux défis auxquels se confrontent les peuples africains, un changement de paradigme semble nécessaire.

C’est pourquoi, notre préoccupation majeure dans cet article est que, face à l’échec du panafricanisme, aux sempiternels conflits entre les Etats africains, aux problèmes socioéconomiques et aux positionnements géopolitiques et stratégiques internationaux le néopanafricanisme serait stratégiquement plus efficace pour la recherche et la consolidation de l’unité et de la prospérité de l’Afrique. Et pour cela, nous devons chercher à savoir pourquoi le panafricanisme n’a-t-il pas atteint tous ses objectifs ? En quoi le néopanafricanisme serait-il une bonne alternative ?

Pour mener cette réflexion, adapterons une démarche diachronique pour une historiographie du panafricanisme. Puis, par la méthode analytico-critique, nous relèverons les obstacles au panafricanisme ainsi que les raisons de l’alternative du néopanafricanisme. Pour ce faire, notre travail est dans une articulation tripartite, à savoir l’aperçu historique du panafricanisme, la problématique de sa concrétisation et la nécessité et l’éducation au néopanafricanisme.

1. Bref aperçu historique du panafricanisme

1.1. De la dépersonnalisation de l'Homme noir

Le panafricanisme est une doctrine qui a pour vocation la mise ensemble des Etats africains afin de mener un seul combat, celui de la liberté, de l'unité et du développement. Ce projet se situe au plan philosophique ou intellectuel, politique, économique, culturel, religieux et même infrastructurel. Le concept du Panafricanisme peut se résumer à deux niveaux :

1. Le Panafricanisme est un mouvement intellectuel et politique entre Africains et Afro-Américains qui considèrent ou ont considéré les Africains et les peuples d'ascendance africaine comme homogènes. 2. Le Panafricanisme est aussi un ensemble d'idées qui ont mis l'accent ou qui recherchaient l'unité culturelle et l'indépendance politique de l'Afrique, de même que le désir de moderniser l'Afrique sur la base de l'égalité des droits. (A. BATHILY 1985).

Aussi, pour H. M. Ndjana (2009, pp. 200-201), le panafricanisme est un courant idéologique et politique qui lutte contre la colonisation, le capitalisme, le sous-développement. Il vise la renaissance de l'Afrique, la liberté et l'émancipation des peuples africains, c'est en fait un nationalisme africain visant la restauration de l'âme africaine : « le principe du panafricanisme est de dénoncer le principe de l'oppression du monde noir et de rechercher les voies et les moyens pour briser les chaînes de cette oppression ». Le panafricanisme comme modèle d'unité africaine apparaît comme un impératif dans la reconstruction du continent. En voilà l'optimisme de K. Nkrumah (1964) : *l'Afrique doit s'unir*, « l'unité de l'Afrique se fera et nous donnera cette base commune sur laquelle nous pouvons construire notre développement ».

De manière générale, la volonté de s'affirmer n'apparaît que chez les personnes ou les peuples qui se sentent opprimés et qui veulent se débarrasser de l'emprise dont ils sont victimes. C'est précisément le cas de l'Afrique que les esclavagistes ont investi entre 13^{ème} et 19^{ème} siècles et lui ont arraché des dizaines de millions d'hommes et femmes les plus robustes pour aller travailler dans les plantations de coton et de canne à sucre aux Amériques et aux Antilles. Après l'abolition de l'esclavage en 1848, l'Afrique a subi ensuite une occupation coloniale. En effet, les noirs ont subi toutes des humiliations et discrédits au point d'être disqualifiés de l'espèce humaine. Se référant à la thèse raciste et pseudo-scientifique d'Arthur de Gobineau dans *Essai sur l'inégalité des races humaine* (1884), Julien-Joseph Virey dit :

La conformation du nègre se rapproche un peu de celle de l'Orang-Outan. Tout le monde connaît cette espèce de museau qu'ont les nègres, ces cheveux laineux, ces grosses lèvres si gonflées [...] Tous ces caractères montrent véritablement une nuance vers la forme des singes, [...] même sensible dans le moral. L'homme noir est né imitateur, comme le singe ; il reconnaît la supériorité intellectuelle du blanc. [...] Ces habitudes annoncent une mollesse naturelle ou innée de l'âme. (J-J. Virey 1801)

Esclavagiste et propriétaire d'une plantation, M. Mirabeau (1789) dit, quant à lui, que « l'insouciance, la paresse et l'aversion au travail sont naturels aux habitants de l'Afrique. [...] Si l'humanité m'ordonne d'améliorer le sort des nègres, la raison me commande de conformer leur

esclavage » Ce sont ces insolences et bien d'autres maltraitances qui ont suscité l'élan révolutionnaire chez les Noirs.

1.2. L'élan révolutionnaire des Noirs de la diaspora

Les premières luttes anti-esclavagistes ont débuté à la fin du XVIIIème siècle et se sont officialisées avec les Actes interdisant la traite négrière. Les Danois étaient les tout premiers à interdire la traite atlantique en 1803. Trois ans après, les Anglais les ont suivis. Et l'année suivante, en 1808, les États-Unis interdisent à leur tour l'importation d'esclaves. Ces appuis officiels face aux dénigrement, aux exploitations et aux maltraitances ont donné un élan révolutionnaire aux intellectuels noirs de la diaspora. Ils ont mis sur pieds un mouvement de réhabilitation de l'Homme Noir et de construction de l'avenir des peuples noirs, sur le modèle de Pan américanisme.

Relevons quelques figures du panafricanisme. Contre les idéologies racistes, le Haïtien Firmin Anténor a publié en 1885 *De l'égalité des races humaines*, l'ouvrage dans lequel il prouve « la contribution des Noirs à l'histoire et à la civilisation », tout en appelant à la conjugaison des efforts pour la restauration de la dignité et de la libération de l'homme Noir. Ces efforts ont conduit à la tenue de la première Conférence panafricaine en 1900 à Londres, avec pour principales Résolutions :

- La couleur et la race ne doivent plus être des « critères de distinction » de droits ;
- Le respect des libertés des indigènes d'Afrique et de leur droit d'accès aux voies du progrès et de la culture ;
- Les missions chrétiennes ne doivent plus être le prétexte de l'exploitation économique et l'effondrement politique des nations les moins développées ;
- La nation britannique doit accorder « les droits dignes d'un gouvernement responsables aux colonies noires d'Afrique et des Indes Occidentales ;
- Les États-Unis doivent octroyer aux Noirs-Américains « le droit de vote, la sécurité des personnes et la propriété.

Originaire de la Jamaïque, Marcus GARVEY se révèle lui aussi être une figure emblématique de l'activisme panafricain installé en 1917 à Harlem. Populiste, il crée un journal *Negro World*, en versions anglaise, en française et en espagnole touchant les Noirs du monde entier. Il mobilise la masse et harangue les foules. Dans sa « Déclaration des Droits des Peuples Nègres du Monde », GARVEY revendique, outre la justice sociale, le droit à l'autodétermination des Noirs et à leur représentation politique dans les instances internationales. Il adopte une méthode plus ouverte de révolte des masses pour exiger la libération et l'unification des Africains de la diaspora et ceux du continent. Il affirme : « l'Afrique aux Africains et non aux Européens », (M. GARVEY 1917). Après son arrestation en 1922, son épouse Amy Jacques GARVEY prend la relève.

Dans ses œuvres d'idéologiques politiques, *The negro in ancient history* (1869), *Black spokesman* (1870), *African life and customs* (1908), entre autres, l'Américano-libérien Edward Wilmot BLYDEN, quant à lui, milite pour le retour des Afro-américains libres en Afrique, sur leur terre

ancestrale. Après la mort de ce dernier en 1912, l'Américain William Edward BUEGHARDT DU BOIS donne un élan plus pragmatique au Mouvement panafricaniste en optant clairement pour la libération et l'autonomie des peuples africains. En 1923, DU BOIS organise un Congrès panafricain, une Conférence de protestation contre l'exploitation, l'abus et les déshonneurs des autochtones d'Afrique, avec pour principales résolutions :

- La mise sur pieds du Mouvement : le panafricanisme ;
- Le développement de l'Afrique au profit des Africains ;
- La représentation des Noirs à la Société des Nations (SDN) et dans l'Organisation Internationale de Travail (OIT).

L'une des rencontres qui ont boosté le Mouvement est le Congrès de la Ligue contre l'impérialisme et pour l'indépendance nationale, tenu en février 1927 à Londres. Il a vu la participation des personnalités du monde scientifique et politique de divers horizons parmi lesquels l'Allemand Albert EINSTEIN, l'Indien Jawaharlal P. NEHRU. Vient entre autres rencontres, le Congrès Panafricaniste qui s'est tenu à Manchester en 1945. C'est à cette rencontre que les congressistes revendiquent entre autres :

- L'abolition des lois foncières autorisant à enlever leurs terres aux Africains ;
- Le droit pour les Africains de développer les ressources économiques de leur pays sans entrave ;
- L'abolition de toutes les lois de discrimination raciale ;
- La liberté de parole, de presse, d'association et d'assemblée ;
- L'éducation obligatoire et gratuite, l'installation d'un service de santé et d'aide sociale pour tous ;
- Le droit de vote à tous les hommes et femmes de plus de 21 ans ;
- L'abolition du travail forcé et l'introduction du principe de salaire égal à travail égal.

Le Martiniquais Aimé Césaire, le Guyanais Léon Gontran DAMAS, entre autres, ont contribué au courant littéraire et culturel du panafricanisme.

1.3. Le militantisme africain

Le panafricanisme outre-mer est relayé sur le continent dans une allure militantisme revendicatif. Avec pour chef de file le Ghanéen Kwamé NKRUMAH, ce mouvement se lance dans un activisme populaire. Les idées panafricaines s'inscrivent de plus en plus dans les réalités quotidiennes, dans la conscience collective. La sémantique de Consciencisme désigne pour NKRUMAH l'ensemble des forces qui permettront à la société africaine d'assimiler les éléments occidentaux, musulmans et euro-chrétiens présents en Afrique et de les transformer de façon qu'ils s'insèrent dans la personnalité africaine. Son parti politique West African National Secretariat (WANS), créé en 1945,

se fixe comme objectif « l'indépendance complète et absolue des peuples d'Afrique occidentale » comme « l'unique solution » aux problèmes soulevés par la domination coloniale.

Au plan syndical, les délégués des corporations se sont réunis à Cotonou en avril 1956 autour du Guinéen Ahmed Sékou TOURE pour fonder la Confédération générale des travailleurs d'Afrique (CGTA) qui deviendra en janvier 1957, l'Union générale des travailleurs d'Afrique noire (UGTAN) ayant pour but

d'organiser tous les travailleurs africains dans l'unité et de coordonner l'action de l'ensemble des organisations syndicales africaines dans la lutte contre le régime colonial et toutes les formes d'oppression et d'exploitation de l'homme par l'homme, pour la défense de leurs revendications économiques et sociales, la légitime affirmation de la dignité humaine du travailleur africain et l'émancipation complète des populations autochtones. (UGTAN 1957)

L'indépendance du Ghana intervenue le 6 mars 1957 donne un coup de pouce au processus d'union africaine : « l'indépendance du Ghana n'a pas de sens si elle n'est pas liée à la libération totale de l'Afrique », a dit le Président NKRUMAH dans son discours de circonstance (I. Lacroix 2022). A la Conférence des États Indépendants d'Afrique à Accra, en avril 1958, les représentants de l'Égypte, de la Libye, du Maroc, de la Tunisie, de l'Éthiopie, du Ghana, du Liberia et du Soudan exigent la décolonisation de tout le continent et demandent la création des États-Unis d'Afrique. Ajoutons aussi le Guinéen Sékou TOURÉ qui réagit au referendum de 1958 organisé par le Général De Gaulle au sujet des indépendances. S. Touré (1958) en dit : « Nous préférons la liberté dans la pauvreté que la richesse dans l'esclavage », s'opposant ainsi aux compromissions et aux manœuvres qui sous-tendent ce referendum.

Cependant, si l'indépendance véritable, l'unité des peuples africains et la prospérité du continent sont les principaux objectifs du panafricanisme, ils sont loin d'être atteints.

Dans son élan de panafricaniste radical, Kwame NKRUMAH a convoqué en décembre 1962 un Congrès des africanistes réunissant des savants spécialistes de l'Afrique du monde entier. La Conférence des chefs d'Etats tenue en 1963 à Addis-Abeba a permis la création de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA). Elle se fixe pour objectifs de :

- Renforcer l'unité et la solidarité des Etats africains ;
 - Coordonner et intensifier leur coopération et leurs efforts pour offrir de meilleures conditions d'existence aux peuples d'Afrique ;
 - Défendre leur souveraineté, leur intégrité territoriale et leur indépendance ;
 - Eliminer sous toutes ses formes le colonialisme de l'Afrique ;
- Favoriser la coopération internationale, en tenant dûment compte de la Charte des Nations Unies et de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme (OUA, Charte, 1963).

2. La problématique de la concrétisation du panafricanisme

2.1. De l'atteinte des objectifs

Dans sa finalité, le panafricanisme s'est présenté comme un projet global et grandiose d'intégration locale à travers l'engagement de l'intelligentsia noire, la contribution des personnalités politiques, des structures, socio-culturelles négro-africaines. Il s'est manifesté comme une idéologie africaine de résistance affirmant la nécessité de la grande unité des nations d'Afrique pour leur libération sociopolitique, culturelle et économique.

Dans son actif, nous pouvons souligner l'éveil et le réveil de la conscience face aux défis dans la lutte pour la dignité et les droits de l'Homme noir, pour la libération et l'autodétermination des peuples africains. C'est ce qui a abouti à l'abolition du travail forcé, à l'obtention du principe de salaire égal à travail égal, du droit à l'éducation, aux soins de santé, et du droit de vote. La plus grande victoire de ce combat est l'accession des Etats africains à l'indépendance. Par la suite, des regroupements sous régionales des nations africaines sont créés et ont abouti à l'entité continentale des nations souveraines, l'Organisation de l'Unité Africaine.

Un des résultats non moins importants est que le panafricanisme introduit substantiellement dans la conscience collective nègre la sémantique de panafricanité. En effet, la panafricanité se donne à découvrir comme une translittération populaire du panafricanisme. Elle correspond à une inflexion pratique du panafricanisme pour que celui-ci sorte des cercles académiques et politiques ; elle quitte l'espace des grands forums de technocrates, des congrès interminables d'experts et surtout des sommets de chefs d'Etats et autres gouvernants, pour investir réellement la société et les peuples négro-africains. La panafricanité veut restituer le panafricanisme aux masses populations africaines et en considérant leurs raisons d'être. Elle fait passer l'ethos pan-nègre du plan structurel et intellectuel au niveau existentiel. La panafricanité se détache de la dimension purement juridique et diplomatique pour s'arrimer à la vie véritable des masses africaines. Elle apparaît ainsi comme une vision populaire du panafricanisme. Elle promeut finalement une reconstruction de l'Afrique par le bas :

Dans les conditions actuelles de l'indépendance et de la pleine souveraineté nationale, dans les perspectives de la libération du continent africain, chaque homme, chaque femme, chaque jeune comme chaque vieux doit prendre conscience de sa totale mobilisation en faveur des impératifs nationaux de la patrie africaine (A. S. Touré 1960).

Elle postule l'unité réelle des Africains des villes et des villages, l'union concrète des populations locales qui végètent dans la galère. Elle établit que les peuples africains sont les premiers animateurs de l'Union Africaine et les vrais moteurs de l'émancipation sociale et humaine de l'Afrique. Cependant, les principaux objectifs du panafricanisme que sont l'intégration africaine et le développement peinent à se concrétiser du fait des entraves endogènes et exogènes.

2.2. Les controverses endogènes

Les pionniers du panafricanisme sont une sorte de conglomérat issu des Amériques, des Antilles et des Métropoles européennes, avec leurs vécus et leurs backgrounds intellectuels et leurs obédiences politico-économiques. Les divergences qui minent le panafricanisme naissant. La scission entre les radicaux et les modérés est apparue dès le second Congrès panafricain de 1921 à Londres. Le Manifeste de Londres adopté par les congressistes, en grande majorité anglophones, revendique notamment « la reconnaissance des hommes civilisés comme étant civilisés indépendamment de leur couleur et de leur race » et « la restitution de l'ancienne propriété commune de la Terre et de ses richesses et défenses naturelles contre l'avidité sans limites des investissements capitalistes », (A. Boukari-Yabara, 2017). Mais les missionnaires et les Noirs, membres de l'administration coloniale et députés rejettent ce Manifeste qu'ils qualifient d'essence communiste. Le Franco-sénégalais Blaise DIAGNE et le Guadeloupéen Gratien CANDACE font l'apologie de la politique coloniale de la France. Ce sont ceux que J. M. Ela (1989, 96) qualifie d'intellectuels dotés d'une mentalité « formatée à l'occidentale ». Ils sont dangereux pour la cause panafricaine car, ils sont largement tributaires du mimétisme colonial et croient au triomphe irréversible du modèle économique et politique occidental, C'est ce qui les oppose à W.E.B. Du Bois qui trouve que la politique d'assimilation française est un renforcement de l'exploitation des Africains et des Antillais. Seule l'accession au pouvoir des Africains peut assurer la sécurité des Noirs de « n'importe quelle partie du monde ». Ces divergences ont ressurgi avec l'adoption en 1965 à Accra, de la « Déclaration sur la subversion » qui interdit l'intervention d'un État africain dans les affaires d'un autre. C'est ce qui fait dire à R. Pourtier (2017, p. 132) que : « L'ambition panafricaine, qui avait du sens dans un combat partagé pour l'indépendance de l'Afrique, s'effondra lorsque celle-ci fut acquise, laissant le champ libre aux divergences géostratégiques des États ». Ce sont les égoïsmes, les intérêts personnels qui entravent la concrétisation de l'intégration africaine comme le note L. Kaba (1965) : « Tous les Africains ont conscience du manque d'unité. Mais ce sont les intérêts en jeu et les hommes en place qui retardent le processus du regroupement ».

Aussi, aux indépendances, les leaders politiques, dans la plus part des cas, sont considérés comme les libérateurs, avec à leurs têtes, les pères de l'indépendance. Le respect et la soumission à leur égard est tels que le débat démocratique se trouve déprécier. Cette attitude est l'un des facteurs d'érection des régimes de partis uniques, donc dictatoriaux avec leurs corollaires de clientélisme et de corruption, des gaspillages somptuaires, dans des projets élitistes, sans utilité concrète. A cela s'ajoute une série de gâchis dangereux comme les dépenses excessives consacrées à l'armement. On ne peut parler de développement lorsque l'Etat est incapable d'assurer les besoins vitaux de sa population et assumer ses fonctions régaliennes. On ne saurait aboutir à un développement économique véritable dans un pays où tous ceux qui détiennent une parcelle d'autorité se servent de leur pouvoir pour piller les biens collectifs et extorquer aux démunis de la couche sociale, des taxes et des prélèvements arbitraires dont la destination n'est pas la caisse de l'Etat.

Recroquevillés derrière le sacro-saint principe de la souveraineté, les autorités politiques africaines prônent la non-ingérence d'un pays africain dans les affaires intérieures de l'autre, mais se laissent manipulés et acceptent l'ingérence des pays occidentaux dans les affaires propres au continent africain. Beaucoup d'hommes africains ont peur de perdre leurs supposés intérêts nationaux au cas où ils feraient partie de l'unité africaine : « Les dirigeants africains préfèrent maintenir leurs micro-Etats actuels, source de leurs privilèges que de les perdre dans un contexte plus large ou de l'Afrique unifiée » (M. B. Kabunda, 2021). Les discours qu'ils tiennent sont en réalité comme des « trompe-l'œil ». Le morcellement du continent en petits Etats économiquement non viables n'aura arrangé que ces prédateurs africains et leurs complices. Le manque d'intégrité des dirigeants et de certains intellectuels africains, fait que la corruption devient la caractéristique ou du moins la règle de gouvernance en Afrique. L'absence de dignité est à l'origine du spectacle désolant que la plupart des dirigeants offrent à chaque sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine. Nous devons mener une guerre contre les mauvaises gouvernances, la pauvreté, l'ignorance et l'arriération des enfants de l'Afrique en vue du renouveau de l'Afrique. Pour ce faire, nous devons débusquer l'ennemi extérieur.

2.3. Les entraves exogènes

L'Afrique postcoloniale devient l'objet des tentatives en sourdine de recolonisation par d'autres grandes puissances ou des anciennes métropoles. Ce n'est pas par gaieté de cœur qu'ils accordent l'indépendance aux colonies :

En accordant aux peuples coloniaux le droit de se gouverner eux-mêmes, les puissances impérialistes vont à l'encontre d'un tel objectif. En conséquence la lutte des peuples dominés et colonisés pour le pouvoir politique est la condition première et nécessaire pour l'émancipation sociale, économique et politique complète. (F. Fanon, 1945)

Cela se manifeste à travers la politique de « coopération », leur omniprésence dans les mécanismes de décision, le maintien de leurs langues dans l'enseignement, l'usage de monnaie, le franc CFA, la présence des bases militaires, entre autres. La politique complaisante d'aide au développement pratiquée par les pays donateurs avec des gouvernements qui ne consacrent pas l'argent à cette fin mais plutôt pour s'installer durablement au pouvoir, favorise les dictatures dont l'Afrique continue d'en souffrir et l'endettement très vite croissant de nos pays.

Au plan politique, les voix discordantes sont systématiquement éliminées. Patrice Lumumba, Kwame Nkrumah, Um Nyobe, Amilcar Cabral, Thomas Sankara, Mohamar Kadhafi et bien d'autres panafricanistes sont tragiquement assassinés. C'est à juste titre que J. Robert (2006) affirme : « La spécificité de l'Afrique réside certainement dans le fait qu'elle n'a jamais vraiment eu droit à la parole et que l'Occident, plus qu'ailleurs, s'est acharné à faire taire ceux qui y pensaient différemment et voulaient suivre une autre voie ». Cette même remarque est faite par T. Obenga (2012 : 52) : « depuis au moins dix siècles l'Occident uni n'a fait que du mal à l'Afrique noire désunie, à travers l'esclavage, la traite des esclaves, la colonisation, le racisme, l'apartheid ou l'élimination physique des leaders

africains progressistes ». L’Afrique désunie reste ainsi maintenue comme un espace d’expérimentation des théories politico-économiques, des projets et programmes de développement initiés par les institutions de Bretton Woods à l’exemple des Programmes d’ajustement structurel (PAS). Dénonçant le mimétisme erroné des Etats africains, René Dumont disait que l’Afrique noire est mal partie. L’Afrique est aujourd’hui plus pauvre qu’à l’époque de la décolonisation. C’est ce que E. Kodjo (2005) appelle « une véritable involution » qui s’accompagne du développement des inégalités entre les masses appauvries et une minorité scandaleusement enrichie. De ce qui précède, la fin de la mainmise occidentale sur l’Afrique n’est pas pour demain si le panafricanisme n’est pas revisité dans sa forme et dans sa matière.

3. Nécessité et éducation au ne panafricanisme

3.1. Nécessité du néopanafricanisme

Au regard de l’échec du panafricanisme classique, il y a nécessité d’autocritique et de proposition d’autres alternatives pour l’unité et le développement des Etats africains. Cela consiste à revisiter les objectifs et les stratégies du panafricanisme classique pour les rendre plus opératoires face aux besoins réels et aux défis actuels. Le néopanafricanisme se veut une correction des erreurs qui ont ankylosé les pères fondateurs et les pères des indépendances. Comme alternative au panafricanisme classique, le néopanafricanisme est conçu comme une idéologie et une praxis, au service des intérêts des peuples africains et non des gouvernants. Nonobstant les efforts d’unité fournis, l’Afrique reste « un continent atomisé », balkanisé. Le panafricanisme, dit R. Ndeshyo (1984), « cède le pas aux micro-nationalismes et à l’ethnonationalisme, illustré par les cas du Katanga congolais ou du Biafra nigérian ». Nous concédons avec P-F. Gonidec (1974, 156) que la dépendance financière et le refus des dirigeants africains de renoncer, totalement ou partiellement, à la souveraineté de leurs États, sont les causes de l’échec de l’élan panafricaniste de l’OUA. Au « véto » du principe de souveraineté, s’ajoutent ceux de non-ingérence dans les affaires intérieures et de non subversion, qui font de l’Organisation continental un « club de dictateurs et de pillards, une association de malfaiteurs au col blanc qui se couvraient mutuellement » (L. Lado, 2008 :479).

Face à la déliquescence politique et économique des Etats africains, le néopanafricanisme ne vise pas une simple coordination des « micro-Etats actuels », l’objectif principal est la construction de supranationalité politique et économique de l’Afrique et de l’affranchir de la tutelle financière des bailleurs de fonds occidentaux en vue de faire d’elle un continent de créativité et d’innovations :

Le premier axe : récupérer le dynamisme social interne des peuples africains et en finir avec la désétatisation, la dépossession, le dépérissement ou la disqualification des Etats, impulsés par les institutions de Bretton Woods. Le second axe va s’appuyer sur le fait de forger une intégration régionale endogène ou horizontale pour résoudre les problèmes politiques et économiques, pour (re)valoriser les potentialités économiques du continent, et pour parler d’une seule voix dans le concert des nations ou le néorégionalisme (« nouveau régionalisme ») contre le régionalisme ouvert. C’est-à-dire, une idéologie qui s’inscrit dans le postcapitalisme et postnéolibéralisme. (M. B. Kabunda, 2021)

Pour ce faire, le néopanafricanisme procédera à la décentralisation interne et à l'intégration régionale. Il est regrettable que les Africains n'arrivent pas à coaliser de leur gré alors que les colonisateurs les ont contraints à des fédérations dans les empires coloniaux, à l'exemple de l'Afrique Occidentale française (AOF), l'Afrique Equatoriale Française (AEF), le Congo-Rwanda-Urundi, la Fédération des Rhodésie et Nyassaland ou la Fédération de l'Afrique Orientale (Uganda, Kenya, Tanganyika). Il est d'une urgente nécessité que l'unité africaine se concrétise par le néopanafricanisme, car, les positions souverainistes se radicalisent au fil de temps : « Cette unité, note K. W.Kabamba (1979), il faut qu'on la fasse sans trop tarder, sinon, les micronationalismes deviendront plus virulents que jamais, les institutions cristalliseront les situations les plus aberrantes et empêcheront les réformes nécessaires ». Ce combat ne peut réussir que par l'éducation.

3.2. L'éducation au néopanafricanisme

Les pionniers du panafricanisme ont suivi l'éducation de l'esclavagiste, du colonisateur, du dominateur. Ils sont préparés à accepter et à revendiquer son modèle. Etre « civilisé » ou « émancipé », c'est assimilé l'instructeur du blanc ou se mettre à son service, bien accomplir les tâches qu'il recommande. Or dans son étymologie, l'éducation est l'action de « guider hors de », elle ne consiste pas à inculquer des caractéristiques à l'enfant ou à le forger pour accomplir des tâches préalablement déterminées. Elle n'est non plus un dressage pour faire de l'enfant un moyen ; elle a pour finalité la liberté :

Le but d'une véritable éducation, pourrait bien être, non pas de faire en sorte que l'enfant présente telle ou telle caractéristique, ou qu'il soit capable de remplir telle ou telle fonction. Cela, ce serait du dressage, mais de faire en sorte qu'il devienne un être libre, c'est-à-dire un être qui soit justement quelque chose d'autre et quelque chose de plus qu'un simple ensemble de caractéristiques, et qui soit irréductible à toute fonction quelle qu'elle soit ; non un moyen (comme c'est le cas de l'animal dressé) comme fin en soi (G. Richard 2009).

Dans la praxis du néopanafricanisme, l'éducation doit inclure l'apprentissage et le développement des facultés intellectuelles, morales et physiques ainsi que les moyens et les résultats obtenus. Sa mission primordiale est de transformer les mentalités de servitude, de complexés, d'obéissance béate en celles des membres d'une société, libres, capables de décision et de projection sur son être individuel et social. Au-delà de l'adaptation au milieu et aux mornes prescrites par les impérialistes, colonisateurs et dictateurs, l'éducation est aussi la transformation du milieu, du paradigme. Elle transmet des valeurs de civisme et de citoyenneté qui doivent s'arrimer aux besoins réels. L'éducation au néopanafricanisme consiste à susciter chez les citoyens la capacité d'analyser des normes, les valeurs et d'appréciation des faits et pratiques sociétaux. Élever une génération néopanafricaniste, c'est alors essentiellement connaître les méthodes antérieures, les réussites et les échecs pour se projeter vers l'avenir : « En ce XXI^e siècle, il convient d'avoir un projet d'éducation à la hauteur des défis qui se présentent à nous. Cette éducation qui devra s'appuyer sur les deux concepts majeurs de la responsabilité et de la solidarité, doit conduire les hommes et les femmes à se penser comme sujet de l'histoire » (G. B. Kutukdjian (2003). En y mettant de la discipline, cette éducation permettra à

l'homme africain de parvenir à assumer sa responsabilité et son humanité. Pour ce faire, la politique éducative, les curricula doivent être élaborés au regard des défis de l'unité et du développement de l'Afrique.

Conclusion

Né du réveil de conscience des Afro-américains et des Noirs de la diaspora, le panafricanisme est un mouvement philosophique, politique, économique, culturel, et même infrastructurel visant la restauration de la dignité de l'Homme Noirs, la libération du continent, l'unité des nations africaines et le développement. En dépit des controverses internes et des entraves externes, certains résultats sont obtenus. Cependant, l'intégration régionale postcoloniale peine à se concrétiser à cause de la réticence des États à transférer leurs souverainetés vers une entité supranationale. Aussi, il est certes vrai que le manque de moyens financiers peut être un handicap pour l'atteinte des objectifs du panafricanisme traduits dans la Charte de l'Organisation continentale, mais le véritable problème est la mauvaise gouvernance, caractérisée par la corruption, l'injustice, le népotisme et les détournements généralisés. Face à la déliquescence politique et économique des micro-Etats africains, l'alternative est le néopanafricanisme qui se veut une correction des erreurs qui ont ankylosé les pères fondateurs et les pères des indépendances. Pour ce faire, l'éducation au néopanafricanisme devient une nécessité pour la concrétisation de l'unité et le développement de l'Afrique.

Références bibliographiques

- ANTENOR, Firmin, 1885, *De l'égalité des races humaines*, Cotillon, Paris.
- ATTISSO, Fulbert Sassou, 2008, *De l'unité africaine de Nkrumah à l'Union africaine de Kadhafi*, L'Harmattan, Paris.
- BATHILY, Abdoulaye, 1885, La Conférence de Berlin : causes et Conséquences, dans *Aujourd'hui l'Afrique* N° 31-32 centenaire de la Conférence de Berlin (1884 -1985) <https://www.google.com/search?q=PANAFRICANISME+ET+RENAISSANCE+AFRICAIN&aq>
- BOUKARI-YABARA, Amzat, 2017, *Africa Unité ! Une histoire du panafricanisme*, Broché, Paris.
- CESAIRE, Aimé, 1955, *Discours sur le colonialisme*, Présence africaine, Paris.
- CHARTRE DE L'ORGANISATION DE L'UNITE AFRICAINE, 1963, http://www.leganet.cd/Legislation/Conventions.int/charte_OUA.25.05.63.htm
- DAMAS, Léon Gontran, 2015, *Une négritude entière*, L'Harmattan, Paris.
- DIOP, Cheikh Anta, 1960, *Les Fondements culturels, techniques et industriels d'un futur État fédéral d'Afrique noire*, Présence Africaine, Paris.
- DIOP, Cheikh Anta, 1981, *Civilisation ou barbarie*, éditions Présence Africaine, Paris.
- DU BOIS, William, 2007, *Les âmes du peuple noir*, Découverte, Paris.
- DUMONT, René, 1962 : *l'Afrique noire est mal partie*, éditions seuil points politique, Paris.
- ELA, Jean Marc, 1989, *Cheikh Anta Diop ou l'honneur de penser*, L'Harmattan Paris.
- FANON, Frantz, 2001, *Pour la révolution africaine : écrits politiques*, Paris, La Découverte,
- GARVEY, Marcus, 2010, *Message au peuple : cours de philosophie africaine*, Broché, Paris.
- GOBINEAU, Arthur de, 1884, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Gallica, Paris.
- GONIDEC, Pierre-François, 1974, *Les systèmes politiques africains* (2^a partie), L.G.D.J., Paris.

- KABA, Lancinan, 1955, *Lette à un ami sur la politique et le bon usage du pouvoir*, Présence africaine, Paris.
- KABAMBA, Kabamba wa, 1979, « Considérations générales et réflexions sur les tentatives d'intégration politique et économique de l'Afrique », in *Bulletin du CEPSE* n° 126-127, Lubumbashi.
- KABUNDA, Mbuyi 2021, Le néopanafricanisme ou l'idéologie de l'unité africaine et praxis de développement en Afrique, doi: 10.15366/reauam2021.2.003 66 Consulté à quelle date ?
- KABUNDA, Mbuyi, 2013, « Réussites et échecs des révolutions socialistes et populistes en Afrique », in *Le changement politique en Afrique noire. La révolution inachevée* (éd. : Albert Roca Álvarez), L'Harmattan, Paris.
- KODJO, Edem, 1989, *Et demain l'Afrique*, Stock, Paris, 1985 (en Anglais : Africa Today, Ghana Universities Press, Accra.
- KRUMAH, Kwamé, 2009, *Consciencisme*, Présence africaine, Paris.
- KUTUKDJIAN, Georges B., 2003 « Droits de l'homme et bioéthique », *Education et Management*, n°25, 08/2003.
- LACROIX, Isabelle, (2022), « Discours prononcé lors de l'indépendance du Ghana », Perspective Monde, Ecole de politique appliquée, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke, Québec, Canada. URL : <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1842>
- LADO, Ludovic, 2008, « Vers les Etats-Unis d'Afrique : il ne suffit pas de rêver », in *Congo-Afrique* n° 426, Kinshasa, Juin-Juillet-Août.
- Mirabeau, M. le vicomte de, 1789, « Discours non prononcé sur la traite des noirs », Pensée, Archives parlementaires de la Révolution Française, Année 1881, pp. 75-79. Consulté le 03/12/2022. URL : https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1881_num_12_1_5984_t1_0075_0000_5
- NDESHYO, Rurihose, 1984, *Le système d'intégration africaine*, Presses Universitaires du Zaïre, Kinshasa.
- NDJANA, Hubert Mono, 2009, *Histoire de la philosophie africaine*, L'Harmattan, Paris.
- OBENGA, Théophile, 2012, *L'État fédéral d'Afrique noire : la seule issue*, L'Harmattan, Paris.
- POURTIER, Roland, 2017, « Le panafricanisme. Vers une identité culturelle africaine », hors-série, *Le Monde-La Vie*, n° 19, « L'atlas des utopies ».
- RICHARD, Gildas 2009, « Etique et génétique », *Philosophie Pour Tous*, <http://philo.pourtous.fr>
- ROBERT, Jaulin, 1974, *La décivilisation, politique et pratique de l'ethnocide*, Éditions Complexe, Bruxelles.
- SENGHOR, Léopold Sédar, 1964, *Négritude et humanisme*, Seuil, Paris.
- TOURE, Ahmed Sékou, 1966, *L'Afrique et la révolution*, L'Harmattan, Paris.
- VIREY, Julien-Joseph, 2019, *Histoire naturelle du genre humain*, Wentworth Press, Londres.